

nombreux cotonniers, que de la moutarde, que de la chicorée, que de ces herbes connues dans nos régions sous le nom repoussant d'*herbes maudites*, etc ; ou bien encore, ces prés n'offraient qu'une terre sèche où les animaux se voyaient réduits à lécher un soi tout nu et tout dépouillé.

Aussi, que de beaux animaux vous voyez dans ces sortes de prés ! Des vaches qui n'ont plus de pis et qui ne donnent que quelques cuillerées de lait bleu ; *Heureux encore si le propriétaire n'est point dans la triste obligation de saisir le manche, souvent mal équipé, et de les lever tour à tour !* Des moutons qui n'ont plus la force de ruminer ; des chevaux dont les côtés pourraient servir à faire de bonnes laveuses ; des porcs à grands poils, n'ayant que les os et la peau, encore, cette dernière est-elle souvent trouée, etc., etc.

Voilà, cher lecteur, les tristes effets qui se produisent dans un troupeau, lorsque l'aveuglement de certains hommes, est poussé trop loin.

Ainsi désormais, qu'il soit bien entendu, que pour retirer du profit du bétail, il faut commencer par lui donner à manger, il faut semer de la graine.

Une chose qui serait fort avantageuse pour le cultivateur, et que conséquemment il devrait faire, serait de diviser son parc en deux champs. Quand un de ces champs serait rasé, on ferait passer les animaux dans l'autre, et ainsi de suite. Par ce moyen on aurait presque toujours de la bonne herbe à fournir aux animaux.

Cependant, il arrive quelquefois, qu'au milieu de l'été, l'herbe est dure et rare et que les vaches diminuent à donner du lait ; pour remédier à cette inconvénient, il serait bon de semer au printemps, à la volée, non loin du parc, un mélange de grands pois, d'avoine et de blé d'inde. Ainsi, on pourrait donner, soir et matin, une bonne ration de verdure qu'on ne doit point manquer de saupoudrer au préalable d'un peu de sel, à chacune des vaches laitières. Ce soin serait amplement récompensé par les immenses bénéfices que vous en retireriez.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faille bien clôturer, à l'automne, le parc destiné à vos animaux, afin que, lorsque vous serez obligé de les y renfermer, ils ne soient pas d'avance enmallicés.

Ordinairement, cher lecteur, c'est nous qui gâtons nos animaux. Ensuite c'est un trouble à n'en plus finir. Tous les jours il se fait des sorties dans le grain, et les dommages sont parfois considérables. Alors, il faut passer une bonne partie de son temps à encarcener les coupables. Et puis, si c'était tout ! Mais, non ; les sacres, les maudissements et les blasphèmes les plus affreux tombent par torrents de la bouche infernale du malheureux encarcaneur.

Une autre chose, lecteur, non moins importante que les précédentes, est une eau claire, fraîche et toujours limpide. On pourrait même dire que les animaux souffrent plus du boire que du manger. Quand une fois ils manquent d'eau, on les voit alors dépérir à vue d'œil. De là, l'absolue nécessité d'avoir dans son parc, de bons puits ou de bonnes sources qui soient même intarissables dans les plus grandes sécheresses de l'été.

Après de ces puits ou de ces sources on ne doit point manquer non plus d'y placer plusieurs auges ou des demi-tonnes qu'on emplir de belle et bonne eau claire.

Si les cochons sont avec les animaux il faut tenir les auges un peu élevées, afin qu'ils n'aillent point se vautrer pendant les chaleurs du jour, dans cette eau qui deviendrait imbuvable.

Pour éviter bien des mi-ères et bien des fatigues, tout cultivateur un peu à son aise devrait faire l'acquisition d'une bonne pompe, et la placer dans le puits ou la source de son parc, afin de fournir à ses enfants, si toutefois il en a, l'occasion d'aller eux-mêmes puiser de l'eau pour les animaux, ce qui éviterait au père cette peine.

Cependant, n'oubliez pas qu'il ne faut pas toujours se fier aux rapports des enfants. Ils peuvent quelquefois vous tromper. Le mieux est d'aller vous même, vous assurer, de temps à autre, s'ils ont bien fait les choses que vous leur aviez commandées. Et, s'il arrivait qu'ils ne l'eussent point fait, alors il faudrait, vous, en bon père, les réprimander tout aussitôt d'une manière tout à fait humaine et digne d'un chrétien. C'est ainsi qu'on dresse les enfants au travail et qu'on leur apprend la soumission aux parents.

S'il arrive que vous ayez des petites patates que vous ne pouvez pas vendre employez-les à portionner vos vaches. On les coupe en petits morceaux, et on les sale un peu. Faites de même avec vos carottes et vos betteraves.

Rappelez-vous aussi, cher lecteur, que vous ne devez pas manquer de procurer de l'ombre à vos animaux. Pour cela plantez toutes sortes de beaux jeunes arbres sur votre terre, notamment autour de vos puits. Ne manquez pas non plus de les entourer d'une borne clôture : du moins pour quelques années, afin qu'ils ne soient point détruits par les animaux qui sont avides de manger les feuilles, et qui aiment également à se frotter contre eux. Toutes choses tendant à les détruire complètement.

En suivant judicieusement les quelques conseils que je viens de vous donner, je suis convaincu que vous retirerez un immense profit de votre bétail. Vos vaches, par exemple, vous donneront beaucoup de lait, et vous ferez, en conséquence, beaucoup de beurre. Vous ne serez pas inquiet de trouver un acheteur, lorsqu'on saura que vous avez un beau jeune bœuf gras à vendre ou une belle taure, ou un bel agneau, ou un beau porc, etc., etc. Alors, vous vous direz : " Mes peines, mon trouble, mes labeurs et mes soins sont bien payés, parce qu'aujourd'hui j'amasse de l'argent."

Puisse-je, en terminant ce petit entretien, être compris de mes bienveillants lecteurs et même de toute la population Canadienne-Française de notre beau et aimable pays : le Canada ! Du moins, ce sont là mes vœux.

UN AMI DU PROGRÈS.

#### Distribution de sable aux poules

La cour aux ébats doit être constamment pourvue de deux espèces de sable ; l'un très fin, qu'on dépose dans plusieurs fosses peu profondes à des distances plus ou